



Paloma Al Akhareen Red Money

Si je vous donne le nom de Paloma, c'est vous dire que le talent, la fougue et la poésie coulent dans son sang. Descendante de Garcia Llorca, petite-fille de peintre, fille d'un couple de chanteurs et sœur d'un pianiste, Paloma Pradal a grandi avec les arts comme doudou et la passion gitane à fleur de peau. Et Paloma met de l'intensité partout, dans la chaleur de sa voix, dans les reprises de chansons latinos, du flamenco à Cuba, de la poésie à l'engagement. Paloma vous cueille comme un petit papillon et vous libère comme un aigle. Les trois premières chansons de son 1er album résument cette force : une reprise flamenca en public de « Ne me quitte pas » de Brel, une autre d'une vieille chanson de 1928, cubaine donc remuante (même les Beatles l'auraient reprise !), et une composition toute en caresse griffue qui s'appelle « La rage ». De Séville à La Havane, la Paloma vient à vous. Vibrante et vivante. « », vous envoient dans les dents les deux de Red Money. Une nana vous gueule aux oreilles et un type court comme un fou taper sur la batterie et envoyer des riffs de guitares. ça commence comme ça, comme des sauvages pratiquant l'amour saouïl, et puis, qui de nos oreilles ou de Red Money apprivoise l'autre, mais

on fait connaissance en se reniflant les fesses et les mélodies, rock'n'roll d'abord avec cet impeccable « Sickman ». Red Money continue d'envoyer le bois, et au final, on a bien remué les os, la tête, et Red Money a rajouté dans une atmosphère sombre et mélancolique deux nouvelles injonctions à sa trilogie du début : « Brille et lève-toi ». Efficace. Al Akhareen, ça veut dire « les autres ». Et là, c'est la rencontre entre le rappeur palestinien Osloob et la flûtiste jazzy franco-syrienne Naïssam Jalal, dont on disait ici que sa flûte vagabonde et aérienne était « ». Osloob et Naïssam réalisent ici ce projet avec l'idée de tracer les chemins d'une « », et que certains défendent en brutes. Le couple artistique fustige les diables comme les dévôts qui « t », et face à eux, rebelles, toujours là malgré la mort, les « vivants ». ■